

RECETTES

Moyen pour fabriquer de l'encre
 Voici, une, très-bonne, manière, de fabriquer une sorte d'encre qui porte nom d'encre persanne. Prenez, du noir, de, fumée, et, du, vétriol en parties égales, des noix, de galles, en poids égal, à celui des deux premières substances et de la gomme-arabique, bien épurée, en poids égal à celui des trois autres substances, réunies; pulvérisez le tout et broyez-le ensuite sur un marbre, en y mettant de l'eau peu à peu, jusqu'à ce que la matière arrive au degré de limpidité nécessaire, et vous aurez ainsi l'encre la plus belle et la plus durable.

Insomnie et cauchemar

Voici un remède bien simple contre l'insomnie et le cauchemar, dont nos lecteurs pourront profiter si l'occasion s'en présente. Chaque fois que l'on éprouve des difficultés à dormir, ou que le sommeil est agité et plus fatiguant que réparateur, il faut prendre gros comme un pois de camphre, l'écraser sous la dent et l'avaler, à l'aide d'une gorgée d'eau sucrée.

Ce remède chassera les mauvais rêves, préviendra le cauchemar, ou plutôt comme on l'appelle, vulgairement, le pesant. Si le camphre ainsi employé ne produisait pas d'effet, il faudrait le prendre autrement. Il suffirait de le réduire en poudre, et de le jeter dans un verre d'eau sucrée, y ajoutant deux ou trois gouttes d'éther sulfurique (qu'on peut se procurer à la campagne comme en ville), brassez le tout et boire. Un doux sommeil ne tardera pas à venir, et le calme et le repos remplaceront les tourments du pesant.

Comme l'éther sulfurique est inflammable, il faudra, en s'en servant, si c'est la nuit, ne pas l'approcher trop près de la lampe ou de la chandelle.

FEUILLETON

LA FILLE DU BANQUIER

SECONDE PARTIE

XXXII

La mère et la fille. — Le secret de Varina Delagrave (Suite.)

— Sois digne de toi, Varina, lui dit-elle; sois digne de moi; et ne perds pas ton temps à songer à un homme qui n'a jamais eu une pensée pour toi.
 — Voyons, à quoi voulez-vous m'amener? demanda Varina, d'une voix pleine d'amertume, et sans changer de position.
 — Au mariage, et à la fortune! bien des femmes ne se feraient pas prier pour accepter une si belle perspective.
 — Je ne désire pas me marier, repliqua Varina, du même ton froid; et quant à cette fortune que vous faites briller à mes yeux, elle peut avoir des charmes pour d'autres, mais elle n'en a pas pour moi. De Moidrey n'est pas un mince héritage.
 — De Moidrey! c'est vrai! c'est vrai! et tu veux en hériter? Eh bien, cela dépend de toi.
 Il y avait quelque chose dans la manière dont ces paroles furent prononcées, qui, plus que leur signification, fit lever la tête à Varina.
 — Est-ce que ces propriétés ne sont pas à mon père, à Henri Delagrave?
 — A Henri Delagrave, oui, à présent.
 — A présent! y aurait-il quelqu'un à les réclamer?
 — Il pourrait y avoir quelqu'un, à moins qu'on ne l'empêche. L'avocat est le seul qui possède le pouvoir de chasser les Delagrave du château de Moidrey. Fais en sorte que ce pouvoir soit le tien! C'est le conseil d'une mère que je te donne, Varina.
 — Le mien! comment cela?
 — En devenant la femme de...
 — Jamais!
 En rejetant en arrière sa longue et noire chevelure, avec un geste de mépris, elle se tourna vers sa mère.
 Celle-ci rencontra son regard, et lui en opposa un aussi impétueux, aussi hautain,

— Jamais! répéta Varina. J'aimerais mieux voir cette maison crouler sur sa base, je préférerais voir les champs et les bois de Moidrey emportés par la mer qui se brise, en ce moment, contre les rochers, au dessous de nous, plutôt que d'unir mes mains à celles du fils de ce serpent d'avocat.
 — Et si un autre propriétaire venait se présenter?
 — J'abandonnerais tout!
 — Quand'un mot, un tout petit mot de toi pourrait tout sauver?
 — Ce mot, je ne le dirai pas.
 Le regard de la comtesse semblait river sur le visage fier et superbe de sa fille.
 — Plutôt que d'épouser cet Ephraïm Mouton, tu froces les sourcils en entendant ce nom, mais rappelle-toi qu'avec de l'argent on le changerait, qu'on achèterait des titres. Plutôt que de t'assurer le pouvoir que possède son père, dis-je, tu aimerais mieux placer les titres non seulement de cette propriété, mais encore de toutes celles qui appartiennent à ton père, dans les mains d'un autre?
 — Oui, oui.
 — Que cet autre fut homme ou femme?
 — Homme ou femme! que m'importe le sexe!
 — Alors même que cette femme porterait le même nom que tu hais?
 — Quel nom? demanda Varina, impatientement; car la comtesse s'était arrêtée. Quel est le nom que tu hais?
 — Emma Keradec.
 Le coup porta juste; la comtesse, cette fois, avait touché le but. Pour la première fois, le visage de Varina perdit son air de fier résolution. Ses yeux dilatés par l'étonnement laissèrent lire dans leur profondeur tout ce qu'elle éprouvait de crainte.
 — Impossible! cela ne se peut pas! murmura-t-elle.
 La comtesse vit l'avantage qu'elle venait de remporter et en profita.
 — Emma Keradec, dit-elle, est, à moins que tu ne le veuilles pas, l'héritière du château de de Moidrey.
 — Le sait-elle? demanda Varina, de la même voix étouffée.
 — Si elle le sait! Mais si elle le savait, crois-tu que nous serions ici? Le secret n'est connu que de l'avocat Monton. Il a les documents capables de prouver ce qu'il avance. Ces documents, il les remettra dans tes mains le jour de ton mariage avec son fils.
 La lutte qui se passait dans l'esprit de Varina était terrible, et la mère put suivre toutes ses péripéties sur son visage convulsé.
 — Tu as entendu, Varina! dit-elle. Entre la pauvreté et la richesse, c'est à toi de décider.
 — Entre le bonheur et le malheur, voulez-vous dire; car tel est le choix que vous m'offrez.
 — Le bonheur! De quel côté est le bonheur dont tu me parles? demanda la comtesse, avec amertume. Je ne sais pas, qu'il y ait jamais eu une femme assez désintéressée, assez oublieuse d'elle-même pour jeter sa fortune à celle qui lui a ravi le cœur de celui qu'elle aime. Qu'elle aime! ai-je dit? Georges France s'inquiète peu que Varina Delagrave soit vivante ou morte, et sa générosité, si générosité il y a, ne servira qu'à assurer le bonheur et le triomphe d'un autre.
 Les lèvres de Varina tremblèrent et ses yeux lancèrent des éclairs.
 — Et en supposant que j'accepte, dit-elle, après?
 — Tu réduis cette fille, ta rivale, ta rivale heureuse, à la mendicité! Tu détruis d'un coup, son bonheur et son amour.
 — Pourquoi cela?
 — Crois-tu que l'amour puisse exister avec la pauvreté? Oui, un jour, une semaine, une année, peut-être; mais plus longtemps, jamais.
 Varina écoutait et frissonnait.
 — Et il n'y a pas d'autre moyen de conserver ces propriétés et de se venger? dit-elle.
 — Non! avec la propriété tu dois en accepter les charges. Bah! un mari n'est pas une affaire si importante, du moins quand ce mari est un fou!
 — Je ne l'épouserai pas! dit Varina, avec fermeté.
 — Tu ne l'épouseras pas! mais moi je te dis que tu l'épouseras.
 Et la comtesse frappa de sa main si forte sur sa toilette que sa fille tressaillit avec un étonnement de colère.